Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 22 (1961)

Heft: 1

Artikel: La "Simple Symphony" de Benjamin Britten

Autor: Cherbuliez, A.-E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-955872

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sie entwickelten, wodurch wieder einmal der Beweis erbracht wurde, daß unsere Sektionen Kulturträger im wahrsten Sinne des Wortes sind. Zum Schluß danke ich den Herren der Musikkommission, dem Redaktor und dem Verleger der «Sinfonia», wie auch meinen Kollegen im Zentralvorstand verbindlichst für die große geleistete Arbeit und die schöne Zusammenarbeit.

Bern, den 16. Januar 1961

Eidg. Orchesterverband
Der Zentralpräsident: *Robert Botteron*

La «Simple Symphony» de Benjamin Britten

Les sections romandes de la Société fédérale des orchestres peuvent s'enorgueillir d'avoir donné, malgré le fait qu'elles forment la minorité au point de vue de leur nombre (20 sections en Suisse française contre 116 sections en Suisse alémanique et 1 section au Tessin), maintes fois, au cours des dernières années, l'exemple d'une initiative intelligente, parfois même courageuse, dans le choix de leurs programmes appartenant au genre des concerts «symphoniques». Certaines oeuvres orchestrales des répertoires préclassique et classique, mais aussi de la littérature moderne ont été jouées pour la première fois au sein de la S. F. O. par des sections romandes qui, de ce fait, ont contribué à répandre dans le grand public mélomane, en dehors des salles de concert où se produisent nos orchestres professionnels, la compréhension pour la musique de l'époque de Bach, Händel, Scarlatti, Rameau et celle, non moins importante pour la formation du goût musical général, d'oeuvres contemporaines, accessibles à des ensembles d'amateurs bien stylés et conduits par des chefs dévoués et experts en matière.

Une des oeuvres modernes qui a trouvé par cette voie un intérêt particulier aussi dans les milieux de la S. F. O. et qui a été reçue en somme très favorablement par le public, aussi celui de la «campagne», c'est-à-dire en dehors des grands centres musicaux de notre pays, est la symphonie dité «simple» du compositeurs anglais Benjamin Britten. Nous en avons donné une analyse succincte, surtout à l'usage des directeurs de nos sections de langue allemande et des leurs commissions de musique, au numéro précédant de «Sinfonia» (No 12, 1960, page 119 et suivantes). Nous tenons cependant à en parler aussi à nos lecteurs de langue française (sans qu'il s'agisse d'une traduction textuelle de l'article allemand précité).

Si Ralph Vaughan Williams (décédé en 1957 à l'âge de 86 ans) est la grande personnalité de la nouvelle musique britannique qui, depuis le début de notre siècle, reprend une place respectée et suivie attentivement au sein de la musique européenne grâce à l'oeuvre important, varié, magistral au point de vue de l'écriture et de la forme et de l'inspiration de Vaughan Williams, c'est sans doute le jeune, actif, multilatéral Benjamin Britten qui, à l'heure qu'il est, re-

présente de la façon la plus impressionnante et heureuse la musique anglaise partout dans le monde. Très jeune (né en 1913 dans le comté de Suffolk, sur la Manche) Britten sut attirer une attention générale, presque universelle sur lui, non seulement par le fait qu'il commença à composer à l'âge de dix ans et qu'il posséda quelques années plus tard déjà en métier d'écriture très respectable, manifestement adroit, étonnamment riche an invention thématique, harmonique, contrapuntique. Dès le début de sa carrière de compositeur, il prouva que la langue musicale moderne, soutenue par un contrepoint libre, une harmonie «naturellement» dissonante jusqu'à devenir «pluritonale» (pour ne pas dire «atonale») lui était spontanément innée. Mais, contrairement à l'attitude de beaucoup de ses contemporains, Britten sut écrire aussi de la musique moderne «simple», accessible à l'amateur, aux Jeunes, compréhensible à tous ceux qui se donnent sérieusement la peine d'élargir leurs horizonts musicaux par la prise de contact avec l'art musical de nos jours.

La musique instrumentale, le Lied, la musique pour choeurs, le théâtre musical (et surtout dramatique) sont autant de champs de ses activités créatrices et pour chacun de ces genres particuliers, Britten développe un sens prononcé, y trouve une note personnelle et spécifique. Ne citons, à ce propos, que l'opéra «Peter Grimes» (1945), la cantate-«Sérénade» opus 31 pour ténor, cor et cordes (1943), le cycle de Noël «A ceremony of carols» (1942), «Spring Symphony» (la symphonie du printemps, 1949) et d'autres, plus récentes, qui ont rendu célèbre le nom du jeune maître.

D'autre part, Britten a rendu de véritables services à la littérature musicale destinée aux Jeunes, même aux enfants, avec des oeuvres telles que «The young person's guide to the orchestra», un «Guide du jeune mélomane à l'orchestre» (1945), contenant des variations, avec une fugue finale, sur un thème d'Henry Purcell (le «Bach anglais», 1658—1695) ; le thème est exposé dans son entier par l'orchestre au complet, les variations servent à présenter les différents groupes instrumentaux de l'orchestre moderne symphonique, soit les bois, les cuivres, les cordes, la percussion. Nous recommandons vivement à nos lecteurs de lire attentivement l'article de M. Jacques Longchamps paru dans le numéro 23, en septembre 1956, du «Journal musical de Suisse», revue officielle des Jeunesses musicales de Suisse, qui donne une analyse raisonnée de l'oeuvre, fort instructive. Britten a aussi composé un petit opéra pour enfants «Let us make an opéra» (Allons faire ensemble un opéra) datant de 1949, créé par les Jeunesses musicales de Genève et de Bâle.

Enfin, déjà en 1925, donc âgé de 12 ans, Britten écrivit son opus 4, la «*Simple symphony*», pour cordes (deux violons, alto, violoncelle et, ad libitum, contrebasse). La symphonie a été remaniée en 1943, la partition fut publiée par la «Oxford University Press» à Londres; elle se trouve, comme de droit, également, avec tout le matériel d'orchestre à la bibliothèque centrale de la S. F. O.

Cette oeuvre est «simple» sous plusieurs rapports; simple au point de vue des difficultés de l'exécution, par exemple: on n'y trouve pas une seule double croche! Ses quatre mouvements sont brefs, deux des mouvements sont appa-

rentés par leurs titres à des types de danses du XVIIIe siècle avec des formules rythmiques caractéristiques, faciles à reproduire. Le dessin mélodique quoique soutenu par des contrechants contrapuntiques, reste transparent et tonal, mais porte néanmoins le sceau d'une langue musicale moderne et, en même temps, celui de Britten lui-même. C'est dans cette petite symphonie, comme dans tout l'oeuvre de Britten d'ailleurs, qu'on sent le lien étroit qui existe entre l'auteur et le trésor folklorique de son pays; la gaieté est celle de «old merry England», le style en a une nuance de simplicité et de droiture populaire, de bon sens ingénu. Dans une préface de la partition, Britten fait savoir que tous les thèmes et motifs de cette symphonie sont extraits de morceaux pour piano ou de mélodies composées entre neuf et douze ans.

Le *premier mouvement* doit avoir, selon les indications de l'auteur, le double caractère d'une «Boisterous Bourrée», d'une bourrée pleine d'entrain, jouée avec un élan joyeux, et d'un mouvement en forme de «sonate», donc construit avec deux thèmes contrastants, une exposition, un développement du matériel thématique et une reprise. Tout le monde sait que la bourrée est une ancienne danse française connue depuis le XVe siècle, dansée tout aussi bien par le peuple que par la haute aristocratie.

Le ton principal est ré mineur, le deuxième thème est écrit en fa majeur (chiffre 2), le développement commence au chiffre 4, la reprise, abrégée, cette fois en ré majeur triomphal, reprend au chiffre 8, mais se rétrécit, au cours de la Coda délicate et fine, vers le ppp.

Le *deuxième mouvement,* sans aucun doute en guise d'un Scherzo, est entièrement «pincé» et s'appelle, de ce fait, «*Playful pizzicato*». Les tons principaux en sont fa majeur et, au Trio, ut majeur. Des motifs agiles parcourent rapidement toutes les parties et tous les instruments. C'est un susurrement amusant et spirituel.

L'Adagio de la symphonie se présente sous la forme d'une «*Sentimental Saraband*», au rythme «corellien», principalement en sol mineur; le chant est entouré de notes longues et graves fournissant un fond solennel au développement de cette mélodie noble. La fin du morceau s'éteint paisiblement en si bémol majeur, après avoir atteint un point de culmination plein de volumineuse sonorité.

Et voici le «*Frolicsome Finale*», le final «folâtre» partant en «prestissimo con fuoco», reprenant, au chiffre 1, clairement le ton initial de ré mineur avec le premier thème, suivi au chiffre 3 du deuxième thème écrit en une sorte de fa majeur libre. Le développement, construit sur le son fa dièse (chiffre 5) s'enva d'un train presque turbulent et riche en modulations rapidissimes vers l'apothéose au chiffre 9, la reprise (où l'on ne trouve que le deuxième thème) préparant, à partir du chiffre 10, une Coda importante et assurant l'éclat de ré majeur. Même ici, dans le mouvement le plus développé de la symphonie, tout reste simple, relativement facile à jouer, plein d'entrain irrésistible!

A.-E. Cherbuliez